



CONCOURS 2010
PROMOTION
DE L'ÉTHIQUE
PROFESSIONNELLE
ROTARY - CGE
CONFERENCE
DES GRANDES ÉCOLES

« Mention Régionale »
District 1760

MENTION SPECIALE
du JURY
Concours National
Remis le 26 mai à
l'UNESCO

L'éthique professionnelle : complexe, essentielle mais peut-être utopique ?



Sabrina AVONT
Coralie AZAIS
Noëlla BEDOUCHE LAUREANA
Aurélië CHOPARD
Audrey ROPION

Présentation :

Pour commencer notre réflexion sur le sujet, nous nous sommes demandées ce que l'éthique représente. Il était important pour nous de connaître le concept éthique particulièrement bien, afin d'avoir les idées claires sur l'éthique professionnelle et de pouvoir en parler le mieux possible. Puis, nous avons remarqué que nos points de vue convergeaient tous vers la même direction : l'éthique professionnelle est nécessaire et très importante pour le bon fonctionnement d'une entreprise, un bon état de santé de chaque humain ou encore une ambiance de travail agréable. Mais cette éthique est quelque chose d'abstrait illustré par des exemples concrets. Nous avons essayé, par nos points de vue d'étudiantes et avec l'expérience de notre stage en entreprise, de montrer que l'éthique professionnelle s'avère souvent utopique. Nous avons essayé de vous transmettre notre point de vue sur l'idée d'une éthique commune à travers nos yeux de jeunes françaises et de proposer une perspective d'avenir pour l'éthique professionnelle en France et dans le monde.

Résumé :

Cet essai tente de définir clairement l'éthique et ses diverses formes : bioéthique, éthique personnelle, sociale et enfin professionnelle. Une part importante du texte est consacrée à l'explication de tous ces termes utilisés couramment dont le sens est, en réalité, approximatif pour beaucoup de personnes. Un commencement à l'éthique est proposé, d'où partent les réflexions suivantes. L'éthique professionnelle comprend les éthiques de tous les métiers. La présentation des deux serments connus permet d'illustrer la différence entre déontologie et éthique professionnelle et permet de nous pencher sur différentes professions. Puis l'éthique de l'entreprise entre en jeu : voici le cœur du problème à l'heure où le mode de vie dominant dans le monde est capitaliste. La moralisation du profit n'est-elle pas un oxymore ? Les différences de statut conduisent-elles à un « oubli » de l'éthique ? Comment cela se passe-t-il dans d'autres pays, qui ont des cultures différentes de la culture française qui est la nôtre ? Qu'en est-il de l'avenir de l'éthique ? Cet écrit tente de donner des réponses à toutes ces questions.

Sources :

- Antigone, Sophocle édition Minuit, 1999
- Petite philosophie pour le loup et l'agneau, Pascal Cauquais édition Milan, 2004
- 80 hommes pour changer le monde, Sylvain Darnil, Mathieu Le Roux édition Jean-Claude LATTES, 2005
- Association lacanienne internationale :
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=bpellegrini180103
- L'Humanité : http://www.humanite.fr/2008-10-04_LeaderN_Crise-financiere-que-peuvent-les-etats-Entretiens-croises
- Candide, Voltaire
- <http://www.droit-medical.net/spip.php?article59>
- Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne :
http://ethique.epfl.ch/webdav/site/ethique/shared/import/migration/Serment_3.pdf
- Déclaration universelle des droits de l'Homme : Extrait du Procès-verbal de l'Assemblée Nationale, du Jeudi premier Octobre 1789 Wikisource
- Connaissances personnelles et dictionnaires : Le Dictionnaire Pratique du Français
Le Larousse Hachette Livre

Le monde capitaliste dans lequel nous vivons, où le travail et l'entreprise sont maîtres, nous donne le droit de nous interroger sur la vie en entreprise. Lorsqu'on lit dans l'actualité le nombre de suicides à France Télécom ou chez les agriculteurs, les premières questions qui viennent à l'esprit concernent la cause de ces malaises et le moyen de prévenir ces tragédies. L'éthique professionnelle peut-elle être une solution aux tensions dans l'entreprise ou est-ce seulement une utopie vers laquelle on essaie de tendre ? Quel est donc son rôle dans l'entreprise ? Nous donnerons d'abord quelques définitions de l'éthique pour ensuite détailler ce qu'est l'éthique professionnelle et s'intéresser à son utilité dans une entreprise. Nous nous pencherons aussi sur son caractère plus ou moins universel, sur les différences selon les pays et les religions après avoir réfléchi sur la question de savoir si l'éthique professionnelle permet la moralisation du profit.

I Qu'est-ce que l'éthique?

1. Définition

Selon un dictionnaire philosophique, *l'éthique est la science qui prend pour objets les jugements d'appréciation sur les actes, bons ou mauvais. Elle est aussi la réflexion sur les raisons de désirer la justice et l'harmonie et les moyens d'y parvenir. A travers les termes jugements, bon, mauvais, justice, on peut constater que la notion d'éthique est proche de celle de justice. Pas au sens de la loi, mais plutôt une justice personnelle. De notre point de vue, l'éthique représente l'ensemble des valeurs adoptées par chacun. Celles-ci varient selon les individus : l'éthique est donc propre à la personne. Comme nous le verrons par la suite, l'éducation, la morale et le contexte dans lequel nous vivons sont à l'origine des valeurs auxquelles on adhère. L'ensemble des expériences vécues contribue à la construction de l'éthique.*

2. Les origines

Les origines de l'éthique commencent sans doute dans la civilisation grecque, ou du moins les écrits les plus anciens mettant en jeu le concept d'éthique remontent ici. En effet, une des premières œuvres où l'on peut parler d'éthique est *Antigone* de Sophocle. Ecrite au V^{ème} siècle, cette tragédie grecque raconte l'histoire d'Antigone, jeune fille aisée, nièce du roi de Thèbes, qui choisit personnellement d'enfreindre les lois de son oncle, afin d'enterrer son frère malgré le suicide de celui-ci. Elle fait ce que bon lui semble, en ignorant les lois de l'état. L'éthique d'Antigone intervient donc ici. Antigone ne peut accepter la décision de Créon, le roi, car l'ensevelissement est une exigence morale et humaine dépassant les discordes terrestres et un devoir religieux qu'il est impératif d'accomplir. Puis, la notion d'éthique intervient également chez Créon. Sa fierté l'emporte sur la rationalité : en effet, lorsqu'il apprend que la cité n'est pas d'accord avec ses décisions ainsi que les dieux, il ne les change pas, en tout cas pas assez rapidement. On pourrait dire que l'éthique de Créon devient la morale de la cité qui elle-même a sa propre éthique. Nous pouvons donc ajouter à la définition que l'éthique est propre à un sujet pensant et agissant.

3. Les différentes formes d'éthique

Depuis ses origines, l'éthique a évolué dans le temps et dans les sociétés. Aujourd'hui, les philosophes distinguent plusieurs formes d'éthique. Nous allons nous intéresser à quatre grandes catégories importantes pour nous : tout d'abord, l'éthique personnelle qui est le développement propre à chacun du sens communautaire. Elle implique également le respect du droit et des lois. Elle fait intervenir les notions d'intégrité, d'honnêteté intellectuelle et d'ouverture à la critique. La deuxième catégorie est celle de l'éthique sociale : cette catégorie met en jeu l'action de groupes, instances ou encore institutions. La troisième est une apparition du 20^{ème} siècle : la bioéthique. En effet, celle-ci s'intéresse aux problèmes moraux soulevés dans la médecine, dans la recherche sur le vivant et pour la santé. Dans ce domaine, l'humain est très présent et chaque cas est différent, ce qui entraîne la difficulté d'instaurer des lois. C'est ainsi que la bioéthique a raison d'exister. Enfin, il y a l'éthique professionnelle, celle dont tout le monde parle mais dont personne ne sait réellement à quoi elle fait allusion. D'après un groupe de travail de l'Université du Québec Outaouais, l'éthique professionnelle est un ensemble de valeurs, d'attitudes et de conceptions d'un professionnel que celui-ci doit actualiser dans l'accomplissement de son travail, tout en faisant également preuve de solidarité envers la profession. Le travail aboutit à trois axes de développement : l'axe juridique traitant des documents législatifs et officiels, l'axe moral contenant les valeurs auxquelles adhèrent les sujets dans leur vie personnelle et sociale. Et enfin l'axe déontologique qui traite de l'opérationnalisation des principes moraux dans la vie professionnelle. Ces axes peuvent convenir au développement de l'éthique professionnelle mais notre vision de cette éthique est à peine différente.

4. Morale, éthique et déontologie

La morale est l'ensemble des règles de conduites non inscrites dans la loi. Contrairement à l'éthique, elle nous est imposée de l'extérieur, c'est-à-dire par tout ce qui ne dépend pas de nous. De plus, elle peut avoir une connotation religieuse absente dans l'éthique. Tandis que la morale nous crée des obligations, l'éthique nous fait réfléchir et nous responsabilise. La déontologie, quant à elle, est l'ensemble des codes éthiques énonçant les devoirs que des personnes s'imposent dans l'exercice de leur profession. Elle est le produit d'une réflexion éthique mais son utilisation est limitée. En effet, elle n'induit pas une interrogation personnelle, ses principes n'attendent que d'être suivis.

II L'éthique professionnelle

Nous venons de voir comment définir l'éthique. Nous allons maintenant étudier l'éthique professionnelle : de quoi s'agit-il ? On entend par éthique professionnelle le fait que chacun doit se demander ce qui est acceptable, au niveau du travail à fournir, du comportement à adopter, peu importe sa fonction.

1. L'éthique de l'entreprise

D'après le premier article de la déclaration des droits de l'homme, « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité* ». Ainsi,

l'éthique de chaque individu devrait être prise d'égal à égal. Par exemple, dans le cas des relations hiérarchiques, la différence de statut ne doit pas empêcher le respect de l'autre.

Afin d'éviter tout abus et harmoniser les valeurs de chacun, le code de travail a été établi. Chaque individu n'agit pas de la même manière, et n'a pas la même image du bien ou du mal. En effet, la conscience de chacun n'engendre pas les mêmes remords ou regrets vis-à-vis des actions qu'il exécute. On considère tous nos actes comme légitimes à partir du moment où ils respectent nos valeurs et c'est lorsqu'il y a un désaccord entre deux personnes que le code du travail permet d'harmoniser ces valeurs, de faire en sorte que les deux partis respectent des valeurs communes et ainsi éviter un conflit. Les deux partis en désaccord peuvent tout aussi bien agir légalement par exemple s'ils discutent sur le prix d'une marchandise ou illégalement par exemple si un patron harcèle un employé. Mais seule la légitimité que l'on trouve dans ses actes importe, l'aspect légal entre surtout en compte dans le respect du code du travail. Ce dernier est constitué de règles à respecter pour que la vie en communauté au sein de l'entreprise permette à chaque personne d'agir pour son plus grand bien. Dès lors qu'il n'est pas respecté ou que l'éthique professionnelle est bafouée, des tensions et des malaises s'installent au sein de l'entreprise. Dans un monde idéal, chacun aurait la même notion de l'éthique professionnelle, ainsi les conflits et tensions au sein de l'entreprise ne pèseraient pas comme une épée de Damoclès au dessus de l'ensemble des employés à chaque désaccord. Or quand on uniformise les valeurs communes, un individu n'adhère pas forcément à chacune d'entre elles. On se rend donc bien compte que dans la réalité l'éthique professionnelle est sans cesse à remettre en question.

D'autre part, dans certains corps de métiers on ne peut exercer qu'en signant une charte éthique. Cette obligation pousse les individus à accepter des valeurs auxquelles ils n'adhèrent pas forcément. Et finalement, le fait de vouloir encourager chacun à respecter l'éthique professionnelle les incite à mentir. Il en résulte donc encore une fois des malaises et des tensions. Actuellement pour les médecins, il n'est pas obligatoire de prêter le serment médical, seules les personnes volontaires le font. Ainsi ceux qui s'y engagent, le font honnêtement et évitent ainsi de nombreux désaccords entre médecins puisqu'ils se basent sur des valeurs communes.

2. Les serments

Les serments sont des textes qui proposent un cadre moral et/ou éthique aux individus dans l'exercice de leurs fonctions.

Un des serments le plus connu est le serment d'Hippocrate. Ce serment concernait les praticiens de la médecine, mais aujourd'hui, il s'étend à tous ceux qui travaillent dans le milieu médical. D'après Bertrand Hue, il y a bien des années que l'on ne prête plus le serment d'Hippocrate. Celui-ci a été remplacé par le « serment médical », plus social et humaniste. Contrairement au serment d'Hippocrate, il montre plus d'intérêt pour les soins et les pratiques. En fait, chaque faculté de médecine possède même sa propre version. Mais dans sa globalité, ces textes inspirés du serment d'Hippocrate, fixent un cadre éthique à l'intervention du médecin. Contrairement aux codes de déontologie de l'ordre des médecins et à la législation, le serment d'Hippocrate n'a aucune valeur légale. Il y a donc l'idée de justice personnelle et de légitimité.

Sur le modèle du serment d'Hippocrate, un groupe d'étudiants de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne a élaboré en 1990 un serment d'Archimède s'appliquant aux ingénieurs et techniciens. Depuis, ce serment a également été revu et corrigé par d'autres écoles d'ingénieurs européennes.

3. La moralisation du profit

De nos jours, on cherche à gagner toujours plus d'argent. Notre société étant capitaliste, le but de chaque entreprise est donc d'engendrer un maximum de profit. Cependant, est ce que la manière de faire du profit peut être considérée comme éthique ? Certains patrons possèdent un chiffre d'affaires et des bénéfices importants mais dans certains cas, leur enrichissement provient au détriment de leurs employés. En effet, certains ouvriers ont un salaire qui ne correspond pas au travail qu'ils ont fourni. Le raisonnement de ces patrons peut-il être considéré comme éthique ? Il en est de même pour les entreprises qui licencient leurs salariés pour pouvoir délocaliser leur entreprise dans un pays où la main d'œuvre est moins chère. L'éthique étant définie comme une tentation d'agir pour son plus grand bien, on peut penser que ces patrons ne pensent qu'au meilleur pour eux sans penser aux répercussions sur leurs ouvriers. Ceci peut paraître similaire à une des critiques du siècle des lumières sur l'esclavagisme. En effet, au XVIII^{ème} siècle, Voltaire critiquait déjà le fait que les patrons profitent de leurs esclaves notamment comme dans *Candide* où l'on a l'image du nègre de Surinam qui dénonce l'atteinte aux droits de l'homme et à la liberté. On peut donc penser que l'éthique professionnelle n'est pas respectée car pour qu'elle le soit, il faudrait que l'apport du meilleur s'effectue dans les deux sens. Si chacun des patrons ou des ouvriers respectaient une éthique commune, il serait plus aisé de pouvoir éviter ce genre de problème. Cependant, il semble difficile de pouvoir arriver à trouver une éthique commune. En effet, ne serait-il pas utopique de penser que tous les patrons et les ouvriers puissent un jour arriver à s'entendre sur de tels sujets ?

Il faut néanmoins considérer le discours précédent comme étant décrit au sein d'une société française au passé catholique. Cependant, dans d'autres religions telles que le protestantisme, le profit ne correspond pas à une éthique négative. Chez les protestants, c'est le travail et non l'argent qui est valorisé comme source principale de l'argent. Pour eux, ce n'est pas la réussite sociale comme chez les catholiques qui est un signe de la grâce divine mais plutôt la productivité qui en est la cause. Ainsi, selon les différentes religions, on peut avoir des définitions différentes du travail. C'est pour cela que selon les différentes cultures, on peut considérer des éthiques différentes. Ceci peut alors correspondre à l'une des explications de la difficulté de créer une éthique professionnelle commune aux patrons et aux ouvriers. Ainsi, on peut remarquer que le questionnement sur le profit des entreprises nous permet de nous poser de nombreuses questions au niveau de l'éthique professionnelle et aussi sur les différences d'éthique entre les différentes cultures et les différents pays.

4. D'autres pays, d'autres éthiques ?

L'éthique professionnelle établit les valeurs qui sont acceptables dans le cadre du travail. Les valeurs définies comme acceptables du point de vue éthique sont-elles les mêmes dans chaque pays, ou diffèrent-elles ?

L'éthique dépend quelque part de la morale, or nous savons que la morale a une connotation religieuse. C'est pourquoi la religion dominante d'un pays joue un rôle sur l'influence de l'éthique professionnelle. Un catholique peut ne pas comprendre la polygamie qu'un de ses collègues par exemple musulman pratique, car pour lui ce n'est pas moralement correct du fait que sa religion l'interdise. Cependant aux yeux du musulman cela l'est.

D'autre part l'éthique professionnelle dépend de la situation du pays. Il faut s'apercevoir que le simple fait qu'il soit riche ou pauvre influe sur les conditions et modes de travail, donc sur son éthique professionnelle. Dans certains pays des enfants sont exploités, ils travaillent douze heures par jour. Pourtant cela semble ne pas être éthiquement incorrect dans leur culture. Cette situation convient aux employeurs, les parents pauvres n'ont pas d'autres choix que d'envoyer leurs enfants travailler pour aider à nourrir la famille, et les enfants n'ont pas d'autres choix que

d'aller travailler pour pouvoir gagner leur pain. D'un point de vue éthique il semble que tous les partis concernés soient en accord avec ce mode de fonctionnement, vu qu'ils n'entrevoient pas d'autres ouvertures possibles pour pouvoir subvenir à tous les besoins de la famille.

Finalement, à eux seuls ces deux arguments nous montrent que l'éthique professionnelle diffère d'un pays à l'autre, selon le contexte et la situation du pays. Nous venons de trouver un autre caractère complexe de l'éthique professionnelle. Ces différences entre pays sont un obstacle à l'application de cette dernière.

En somme, nous avons défini l'éthique comme étant le jugement d'appréciation d'une personne sur les actes. Nous avons vu que l'éthique professionnelle établit des règles à respecter par un corps de métier, mais elle est aussi portée sur la mise en commun de valeurs indispensables au bon fonctionnement d'une fonction ou d'un ensemble de fonctions, dans les relations en entreprise par exemple. Un problème se pose alors : lorsque l'éthique d'une personne se confronte à l'éthique professionnelle, il y a un conflit qui est la source de problèmes divers, comme des abus qui peuvent engendrer des tensions ou des malaises. On peut alors penser que l'éthique professionnelle est un concept utopique, qui ne peut pas fonctionner parfaitement en réalité car il réunit des valeurs auxquelles certaines personnes peuvent ne pas adhérer. Mais que devient alors l'avenir de l'éthique professionnelle ? Bien qu'étant une source de problèmes liée à la relativité de l'éthique, le but premier de l'éthique professionnelle est d'inviter à la réflexion pour améliorer sans cesse un système. Ainsi, elle est amenée à tendre vers un modèle de plus en plus élaboré, d'où un avenir prometteur, car dans notre société, nous avons besoin de repères pour détecter plus rapidement les problèmes professionnels et minimiser les abus.